

Amis de Dieu et prophètes

Lettre de l'Abbé Général pour Noël 2016



Très chers Frères et Sœurs cisterciens,

Je me réjouis de l'opportunité que m'offre la lettre de Noël de vous rejoindre en quelque lieu que vous vous trouviez, au moment de commencer une nouvelle année liturgique, et de revivre la joie de ce que Dieu s'est fait homme et est venu marcher avec nous dans le temps. Recevez les vœux et la gratitude que je ne puis vous exprimer personnellement à l'occasion de la période des Fêtes toutes proches, si ce n'est dans la prière. Noël nous annonce que tout ce que nous vivons de joyeux ou de douloureux, c'est désormais avec Jésus qu'il nous est donné de le vivre, en faisant l'expérience de son amour, de sa vérité, de sa beauté, et, en Lui, de l'amour, de la vérité et de la beauté du Père, dans la communion de l'Esprit Saint.

Certainement, nous avons reçu, au cours de cette année, de nombreux signes de la présence du Seigneur. Même au milieu de tant de tragédies et de blessures sanglantes de l'histoire du monde, des communautés et des individus, personne n'est abandonné de Dieu, qui non seulement s'est fait homme, mais qui a voulu souffrir, mourir et ressusciter pour être avec nous toujours.

Et quand nous faisons vraiment l'expérience qu'il est avec nous, nous ne pouvons pas ne pas percevoir son désir d'être avec tous, de rencontrer et d'accueillir chaque personne, chaque cœur, surtout les plus solitaires, abandonnés et souffrants.

Moments de communion

Cette année aussi, il y a eu bon nombre de moments de communion qui nous remplissent de gratitude. Après la rencontre extraordinairement fraternelle du Chapitre Général de 2015, que nous ne devons pas oublier, une cinquantaine de supérieurs et supérieures de l'Ordre ont renouvelé cette expérience durant le Cours pour les Supérieurs du mois de juillet. La fraternité, la *lectio divina* partagée, l'écoute de ceux qui nous ont transmis leur expérience et leur sagesse, le dialogue constructif entre personnes si différentes par leur sensibilité, leur âge, leur culture, nous ont confirmés une fois de plus dans la surprise de constater à quel point une vocation commune nous unit plus que toute autre chose. Et la vocation commune est avant tout de suivre Jésus-Christ, d'écouter sa parole, de recevoir de lui la grâce d'être enfants du Père et donc

frères et sœurs de tous. Cette année, l'Église entière nous a aidés, sous la conduite stimulante du Pape François, à mieux comprendre que tout cela est expérience de la miséricorde de Dieu. Avec les supérieurs qui se sont réunis pour le Cours, comme ensuite avec les jeunes moines et moniales du Cours de Formation Monastique, nous avons approfondi le thème et l'expérience de la miséricorde, également avec le geste commun du pèlerinage, en passant ensemble la Porte Sainte du Jubilé. Pour moi, il a été significatif que la première Porte Sainte que j'aie pu passer cette année ne fut pas celle d'une basilique romaine, mais d'un grand sanctuaire marial au Vietnam, lors de ma visite de cinq semaines à tous nos monastères.

Je pense que pour tous, ce Jubilé a été l'occasion d'une expérience renouvelée de la miséricorde, qui certainement laisse des traces dans notre conscience, mais j'espère aussi dans notre façon de vivre notre vocation et notre mission, et dans les relations fraternelles dans les communautés et avec tous ceux que nous rencontrons.

De la miséricorde naît l'amitié de Dieu

Dans cette lettre, je voudrais souligner un aspect de l'expérience de la miséricorde de Dieu qui, je l'espère, nous aidera à poursuivre le chemin, comme le désire le Saint-Père pour toute l'Église (cf. Lettre Apostolique *Misericordia et misera*).

Que nous reste-t-il à vivre après avoir fait l'expérience de la miséricorde ?

Pensons à l'Évangile. Qu'a vécu Matthieu après que Jésus l'a appelé en le regardant avec miséricorde ? qu'a vécu Zachée après que Jésus a voulu entrer dans sa maison ? qu'a vécu Marie-Madeleine, après avoir été libérée de sept démons ? qu'a vécu Dismas, le « bon larron », après que Jésus lui a promis le paradis ? qu'a vécu Pierre après le pardon de son reniement ? et saint Paul ? et saint Augustin ? et saint François ? et tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont fait l'expérience de la miséricorde de Dieu en rencontrant Jésus : que s'est-il passé ensuite ?

En fait, la réponse est simple : ils ont vécu l'amitié avec le Christ. L'expérience de la miséricorde a suscité une amitié avec Jésus. Ou plutôt : l'expérience de la miséricorde s'est poursuivie pour eux comme amitié. Pour eux, l'amitié avec le Christ, expérimentée comme miséricorde, comme regard d'amour qui pardonne et rachète, est devenue chemin, est devenue la forme et la substance de leur vocation, de leur vie à la suite de Jésus, et elle est aussi devenue une mission, la mission de leur vie : ils ont vécu pour cela, avec le désir et l'engagement de vivre cette amitié, d'en témoigner, de communiquer à tous cette expérience, cette grâce.

Au fond, l'Église naît et se développe de cette façon, comme une expérience d'amitié du Christ et dans le Christ, qui toujours se renouvelle et se communique à tous. L'amitié avec le Christ est la substance de l'Église, de la sainteté. L'amitié avec le Christ est la joie des rachetés.

Mais en quoi consiste l'amitié du Christ ?

C'est, avant tout, une amitié avec Dieu. Et Dieu est Dieu, c'est-à-dire tout-puissant, éternel, miséricordieux. L'amitié avec Dieu est vraie si elle engendre une vie déterminée par la foi en tant que confiance en Lui. Une amitié constante, parce que Dieu est éternel et toujours présent. Une amitié qui donne la paix, parce que Dieu est bonté et providence. Une amitié qui n'a pas peur, parce que Dieu est tout-puissant. Une amitié ouverte à tous, universelle, parce que

l'amour de Dieu est pour tout le monde. Une amitié miséricordieuse, parce que Dieu est miséricordieux. Une amitié qui nous fait grandir, qui nous rend responsables, parce que Dieu a créé et aime notre liberté et veut être aimé librement.

Ne pas vendre la pauvreté

Mais nous voyons que souvent, toutes ces caractéristiques de l'amitié avec Dieu dans le Christ nous manquent, que nous ne les possédons pas de façon stable, que nous les perdons devant les épreuves de la vie, ou les oublions lorsque tout va bien. Nous aussi, comme Pierre, nous renions souvent cette amitié, et parfois, comme Judas, nous la trahissons pour quelques deniers, pour obtenir des valeurs éphémères, des biens qui passent, ou tout simplement parce que notre projet, notre orgueil, notre temps, notre confort, nos talents, notre vanité, sont en fait plus importants pour nous que la communion avec Jésus.

Une phrase un peu mystérieuse d'un sermon de saint Bernard me fait beaucoup réfléchir : « Malheur à nous si nous nous réjouissons de ce qui n'est pas dans le Christ et pour le Christ ! Malheur à nous si nous offrons une pauvreté qui peut encore se vendre ! – *Vae nobis si exultaverimus, nisi in Christo et pro Christo ! Vae nobis, si vendibilem obtulerimus paupertatem !* » (*De diversis* 21,3).

C'est le propre de l'amitié de trouver sa joie dans l'autre, d'exulter pour l'ami, comme Marie, amie de Dieu par excellence, exulte en Dieu son Sauveur (cf. Lc 1,47), ou comme Jean le Baptiste, « ami de l'Époux », exulte de joie à sa voix, et témoigne que cette joie est pleine (cf. Jn 3,29). Si nous ne trouvons pas la joie pleine dans le Christ, nous ne sommes pas ses amis. Et la pauvreté, le fait de tout quitter pour lui, devient un mensonge si par nos renoncements, nous nous attendons à « gagner » autre chose que Jésus lui-même, que son amitié. C'est cette pauvreté totale qu'a choisie saint Paul : « Je considère tout cela comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ » (Ph 3,8).

Nous avons tous en nous la tendance à « vendre » notre pauvreté, notre renoncement pour le Christ, en vue de gagner autre chose que le Christ lui-même. Même les apôtres, qui avaient pourtant tout quitté pour le suivre, voulaient par la suite « gagner » l'avantage d'être les plus grands, ou que Jésus manifeste sa puissance pour s'affirmer politiquement. Au lieu de cela, Jésus veut nous donner « seulement » Lui-même, comme nous le voyons dans la mangeoire de Bethléem ou sur la Croix.

Mais la vie ne nous offre pas de trêve, elle nous remet toujours à l'épreuve. Même notre cœur nous met toujours à l'épreuve, en nous demandant compte de notre bonheur, de notre satisfaction, de la plénitude que nous vivons. La vie demande sans cesse : « Es-tu certain d'être heureux, satisfait, en paix, sans l'amitié vécue avec le Seigneur ? Es-tu certain d'être heureux quand tu cherches encore à essayer de gagner quelque chose d'autre que le Christ, alors que tu as choisi de vivre et de professer une pauvreté qui devrait annoncer à tout le monde que tu ne vis que pour Lui, pour une joie qui se trouve seulement en Lui ? ». Parce que c'est cela, l'amitié du Christ : un trésor, une perle, si bien qu'on peut manquer de tout parce qu'en Lui on a tout.

Nous ne devons pas trop nous scandaliser de nos trahisons de la préférence du Christ. Pour le Seigneur, toutes nos infidélités sont des occasions continuellement renouvelées de nous faire expérimenter avec stupeur et gratitude combien Il nous reste fidèle, et combien l'offre gratuite de son amitié ne diminue jamais. Jésus ne se lassera jamais de se tenir à la porte et de frapper pour entrer vivre l'amitié avec nous, même si nous tardons à ouvrir, même si nous L'avons « jeté dehors » par négligence, pour faire entrer d'autres invités, ou pour transformer la table de nos cœurs et de nos vies en restaurant de luxe où il faut payer pour manger, où nous accueillons des clients au lieu d'amis, à la place de Lui... Jésus ne se fatigue jamais de se tenir à la porte et de frapper, pauvre pèlerin qui n'a rien d'autre à nous offrir que son amitié.

L'ascèse de l'amitié

Nous comprenons alors que l'amitié avec le Christ ne peut pas se vivre instinctivement, de manière sentimentale : elle exige un engagement, un travail, une ascèse. La grâce est gratuite, mais de la gratuité de Dieu naît un travail pour y correspondre, pour nous ouvrir à elle. Il faut mettre en pratique l'amitié avec le Christ si nous voulons qu'elle se développe ; elle doit être choisie et préférée, si nous voulons qu'elle remplisse notre vie et notre cœur plus que toute autre chose.

Pourquoi ne pas comprendre toute la Règle de saint Benoît comme une école ou un atelier d'amitié avec le Christ et dans le Christ ? N'est-ce pas ce que nous suggère saint Benoît à la fin du Prologue ? « A mesure que l'on progresse sur le chemin de la vie monastique [*conversationis*] et de la foi, on court sur la voie des commandements du Seigneur, le cœur dilaté par la douceur ineffable de l'amour » (Prol. 49).

Il s'agit d'une définition dynamique de l'amitié avec Dieu : un chemin, une course, dans l'ardeur d'un amour qui, à partir du cœur, implique toute la vie, vécue dans la vérité et la bonté que Dieu désire de notre part en nous révélant sa volonté et en nous donnant sa Parole et son Esprit.

Ceci toutefois est le résultat de la fidélité à un chemin dans la *conversatio* monastique, c'est-à-dire d'un chemin accompagné par une communauté telle que l'Église et notre charisme nous l'offrent. L'important est cependant de ne pas vivre le chemin que nous donne l'Église et chaque communauté particulière pour vivre autre chose ou pour autre chose que l'amitié avec le Christ. Dans l'amitié du Christ on peut tout vivre, et tout est dilaté, valorisé et unifié si nous le vivons dans l'amitié du Christ ; mais rien ne doit remplacer ce trésor au centre de nos vies. Saint Benoît nous avertit de « ne rien préférer à l'amour du Christ », parce que Lui seul nous « conduit tous ensemble à la vie éternelle », à la plénitude de la vie (RB 4,21 et 72,12).

La communauté nous est donnée pour cela, pour cultiver comme une priorité entre frères et sœurs cette amitié qui est source de vie éternelle dans le temps quotidien. Et le champ d'activité fondamental de ce travail communautaire, ce sont les relations dans la communauté. Une communauté est chrétienne, et donc monastique, si la recherche de l'amitié fraternelle est tendue vers la croissance dans l'expérience de l'amitié avec le Seigneur.

Tout est inclus et condensé dans les paroles de Jésus lors de la dernière Cène :

« Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. » (Jn 15,12-15)

L'amitié du Christ, choisie et cultivée dans l'obéissance à son désir qu'il y ait une amitié fraternelle entre nous, nous ouvre à la connaissance de tout ce que le Fils entend du Père dans la communion de l'Esprit. Il ne peut pas y avoir d'expérience humaine et mystique plus grande, plus importante et exaltante, car cela signifie que l'amour fraternel dans l'amitié du Christ nous rend participants de la Vie trinitaire de Dieu.

Cultivons-nous cela entre nous, dans nos communautés ? Cultivons-nous cela entre communautés de l'Ordre et entre supérieurs, qui souvent s'épuisent dans la solitude et l'angoisse face à leur responsabilité ? Offrons-nous cette expérience à ceux que nous voulons former à notre vocation, ou à tous ceux qui d'une façon ou d'une autre sont associés à notre communauté et à notre expérience ? Irradiations-nous cela dans l'Église, pour ceux qui vivent en première ligne l'engagement de la mission, du témoignage dans le monde, dans la vie familiale, au travail, dans l'engagement social et politique ? Offrons-nous cela au monde sans amour, déchiré par tant de divisions et de violence, troublé par tant de terreurs ?

La prophétie de l'amitié du Christ

Le Pape François ne cesse d'appeler tout le monde, et surtout les religieux, à vivre leur mission prophétique dans le monde d'aujourd'hui. À cet égard, un verset du livre de la Sagesse me fait beaucoup méditer :

« Comme elle est unique, [la sagesse] peut tout ;
et sans sortir d'elle-même, elle renouvelle l'univers.
D'âge en âge, elle se transmet à des âmes saintes,
pour en faire des amis de Dieu et des prophètes. » (Sg 7,27)

Être prophètes signifie exprimer Dieu, confesser Dieu devant le monde. Le prophète est témoin de ce que Dieu lui donne à connaître et à expérimenter afin que le monde puisse le connaître et l'expérimenter à son tour. La véritable prophétie du chrétien est le témoignage d'une expérience. Notre prophétie naît toute entière de l'expérience de la miséricorde, de l'expérience de la rencontre avec Jésus qui nous accueille et nous pardonne avec son amitié. Notre prophétie coïncide alors avec la grâce d'être des amis de Dieu, des amis du Christ. « Je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître » (Jn 15,15). Dans l'amitié du Christ, nous expérimentons tout ce que le Père dit au Fils, et que le Fils nous dit pour que nous en rendions témoignage au monde entier : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. » (Jn 17,21-23)

Toute communauté, depuis la première communauté de Jérusalem, est voulue par Dieu et vit dans le monde, même depuis la clôture d'un monastère, pour être une prophétie de la Trinité, de la Communion d'Amour, c'est-à-dire d'Amitié, qui est en Dieu et dans laquelle le Christ nous a impliqués afin de pouvoir y impliquer toute l'humanité. C'est précisément un des nos pères cisterciens, saint Aelred de Rievaulx, qui a osé suggérer, en paraphrasant saint Jean, que « Dieu lui-même est amitié » (cf. *L'amitié spirituelle*, I,69-70).

Cependant, la prophétie ne va pas de soi. Elle est grâce, mais nous sommes appelés à correspondre au choix gratuit de Dieu. Et cela commence en vivant nous-mêmes l'expérience dont nous sommes appelés à témoigner, parce que sinon nous serons des témoins faux et vides.

Si Dieu nous a choisis pour être les prophètes de l'amitié avec Lui, la fidélité à notre vocation et à notre mission implique que nous nous concentrons vraiment et prioritairement sur l'expérience de l'amitié du Christ. Je le répète, c'est déjà saint Benoît qui nous demande cela, et le charisme de Cîteaux consiste précisément à se concentrer sur cette expérience. La communauté nous est donnée pour cela, et c'est pour cela qu'il n'y a pas de communauté s'il n'y a pas une aide réciproque à approfondir l'amitié du Christ, dans la charité fraternelle, la prière commune simple et belle, dans l'humble service mutuel, dans le dialogue où nous écoutons ensemble l'Esprit Saint et la Parole de Dieu, dans l'obéissance par laquelle nous nous laissons accompagner par les supérieurs et par les frères et sœurs à suivre Jésus de près, en tant qu'amis et pas seulement comme serviteurs ou soldats. Le silence aussi, le vrai, est une aide que nous pouvons nous offrir pour entendre le tapotement doux et respectueux du Christ qui frappe à la porte de notre cœur, de notre vie, de la communauté, appelée toujours à accueillir l'Ami qui vient, sous toutes les formes de sa Présence divine et humaine.

Demandons à l'Esprit, en ce saint Noël, de renouveler en nous, dans tout l'Ordre, la grâce et la mission d'être les amis et les prophètes du Christ Seigneur !

Merci pour la prophétie de votre amitié !



*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*